



Nourrir le monde ou « comment inventer de nouveaux modèles économiques pour répondre aux besoins ? »



Mercredi 15 Octobre 2008 / auditorium / 13h45

Léna SPINAZZE

BeCitizen
Directrice de l'innovation (France)

Emmanuel MARCHANT

Danone.communities
Directeur général (Bangladesh)

Véronique BONNELYE

Suez-Degrémont
Experte en traitement de l'eau (Italie)

Marco SELVA

Programme Alimentaire Mondial (ONU)

Bagoré BATHILY

Fondateur de la Laiterie du Berger
(Sénégal)

Quels sont les enjeux de demain pour répondre aux besoins ?

Le premier intervenant, **Marco SELVA**, membre du UN World Food Programme, basé à Rome, nous rappelle que la malnutrition qui touche près de 923 Millions de personnes à travers le monde est un « fléau qui tue plus de personnes que le sida ou la tuberculose. » D'une part, ce phénomène est exacerbé par la hausse des prix depuis un an, qui a accru de plus de 100 millions le nombre de personnes souffrant de malnutrition. D'autre part, il nous informe que cette malnutrition a un coût économique annuel très important, puisqu'il avoisine les 20 à 30 Milliards de dollars par an.

Bagoré BATHILY, vétérinaire de formation et créateur de la Laiterie du Berger, coopérative laitière Sénégalaise, souligne les difficultés de revenu des éleveurs dans son pays, dues principalement à des problèmes d'accès au marché, d'où une insuffisante valorisation des potentiels locaux et des produits de qualité.

Emmanuel MARCHANT, Chief Executive Officer de Danone.communities Found, nous explique quant à lui que Danone s'est posé la question de savoir comment le groupe, qui devient de plus en plus international, peut apporter sa participation à ce grand projet qui est de nourrir le monde ? « *Savons-nous apporter nos solutions aux populations délaissées, au plus grand nombre ?* ».

Enfin, **Véronique BONNELYE**, experte en désalinisation et eau potable chez Suez-Degrémont, nous rappelle à la suite de la présentation de son groupe que l'eau est un élément essentiel et qu'il est important de savoir la préserver et la réutiliser pour l'irrigation (désalinisation notamment) voire pour l'alimentation des populations en eau potable. C'est dans cette optique qu'elle nous explique que Degrémont touche indirectement près d'un milliard de personnes et que 12 Millions

Depuis des années, voire des siècles, certaines régions du monde souffrent de la faim et du manque d'eau. Ce phénomène est à l'heure actuelle encore plus accentué par la hausse du prix des denrées alimentaires, du pétrole et la crise économique qui secouent le monde entier. En effet, les premières populations qui subissent le contrecoup de cela, sont les populations les plus pauvres car elles n'ont aucun moyen technique et économique de pouvoir y faire face. Dès lors, des problèmes comme l'exode rural ou la malnutrition sont accentués. C'est dans cette optique, que les intervenants présents lors de cet atelier, nous ont fait part de leurs différents projets pour faire face à ces problèmes de nutrition et de manque d'eau en soulignant, dans un premier temps, les enjeux dans la répartition des ressources. Dans un second temps, ils se sont attachés à développer le contenu de leurs différents projets en insistant toujours sur le contexte (environnemental, économique,...) auquel ils ont dû faire face. Enfin, et pour finir cet atelier, ils nous ont soumis une liste de problèmes et de leviers qu'ils rencontrent ou qu'ils ont rencontrés avec leurs divers projets.



Nourrir le monde ou « comment inventer de nouveaux modèles économiques pour répondre aux besoins ? »

Mercredi 15 Octobre 2008 / auditorium / 13h45

bénéficient directement de l'expérience de Degrémont en matière de distribution, de traitement et de service dans le domaine de l'eau.

Quels projets pour nourrir le monde?

Pour Marco SELVA, deux programmes d'aide ont été lancés, tous deux basés sur une collaboration étroite entre le Programme Alimentaire Mondial (PAM) et les communautés locales. Le premier, le projet « *Nutrition Enhancement* » a pour objectif d'allier les institutions publiques et les entreprises privées dans un seul et unique but, qui est d'« *amener aux populations les éléments qui leur manque au niveau nutritionnel* ».

La solution la plus aboutie à l'heure actuelle, est de développer de nouveaux produits, comme par exemple des poudres contenant des mélanges de céréales comme le maïs et le soja ou bien des aliments pré-enrichis capables d'améliorer la nutrition des populations concernées. L'objectif final de cette solution est d'arriver à passer de 20 à 30% de l'apport nutritionnel en 2007 à 80-100% en 2012.

La deuxième initiative du PAM est de développer l'achat par le progrès « *Purchase for progress* ». En effet, le PAM est le premier acheteur mondial de denrées alimentaires dans les pays en voie de développement. Il achète la nourriture dans plus de 60 pays pour une somme avoisinant les 767 Millions de dollars et veut par cette dernière, connecter les agriculteurs aux marchés afin de les réintégrer dans le circuit économique mondial et de leur permettre de développer leur activité.

En ce qui concerne Bagoré BATHILY, la démarche est plus locale. De retour au Sénégal avec comme idée d'exercer la profession de vétérinaire, il se retrouve face à la réalité des problèmes de revenus et de subsistance des éleveurs nomades du Sahel face à la concurrence des poudres de lait importées.

Il décide alors de créer une coopérative laitière autour de quelque 600 éleveurs, soit 5000 vaches, orientée sur la réalisation de produits laitiers pour un marché national, et qui crée une demande pour

la production laitière locale entraînant une nette amélioration du revenu des éleveurs. Son projet est exemplaire, il est l'illustration même de l'importance du développement des productions locales dans la lutte contre la malnutrition.

Le projet de Danone.communities, défini par Monsieur Marchant renforce cette idée de développement local. Né de la rencontre entre Franck Riboud, PDG de Danone et Muhammad Yunus, prix Nobel de la paix 2006, il traduit la volonté d'une major de l'agroalimentaire de garantir la santé grâce à une bonne alimentation aux populations les plus déshéritées « *bring health through food to as many people as possible* ». Danone et la « *Grameen Bank* » s'associent pour créer Danone Communities Found Association, un social business répondant à une logique économique dont les profits sont réinvestis. La première usine voit le jour au Bangladesh. Ce projet cherche à favoriser une « *proximity business* », faire des produits locaux à faible coût pour une consommation locale. En fait, il s'agit d'apporter un plus sur la santé des consommateurs car il s'agit de leur propre production. Il est important de remarquer que cette usine est 100 fois plus petite qu'une usine occidentale, fortement simplifiée pour s'adapter à la production locale et aux contraintes de limitation de ressources et d'isolement.

D'autre part, Emmanuel MARCHANT souligne que l'innovation est importante, notamment dans la recherche de nouveaux modèles développant l'économie locale tout en préservant l'environnement.

En ce qui concerne Véronique BONNELYE, le groupe Degrémont travaille sur de nombreux projets notamment le transfert de l'eau (traitée ou non) d'un endroit à un autre (projets de BOT). Madame BONNELYE, nous a présenté deux projets en cours qui permettront à terme de préserver les ressources en eau. Le premier projet, se situe en Italie, dans la région de Milan et concerne le traitement des eaux résiduaires urbaines d'un million d'habitants, afin d'alimenter les circuits d'irrigation permettant



Nourrir le monde ou « comment inventer de nouveaux modèles économiques pour répondre aux besoins ? »

Mercredi 15 Octobre 2008 / auditorium / 13h45

ainsi d'éviter un futur épuisement des ressources et des sécheresses à répétition.

L'autre projet abordé consiste en la construction d'une usine de désalinisation de l'eau de mer pour alimenter la ville de Barcelone. En effet, à l'heure actuelle, cette ville connaît une véritable crise de l'eau. La disponibilité est si faible que l'année dernière une part importante de l'approvisionnement a dû être effectué par bateaux en provenance de Marseille. Ce projet d'usine de désalinisation permettrait avec sa capacité de 200 000 m³ par jour de pourvoir entre 15 et 20% des besoins en eau de la région de Barcelone tout en préservant les ressources existantes.

Quels sont les problèmes rencontrés par ces projets ?

Le représentant du Programme Alimentaire Mondial représenté par Monsieur SELVA, rencontre deux problèmes. Le premier est d'ordre institutionnel. En effet, pour pouvoir agir, le PAM a besoin de recevoir une demande de la part des communautés. Le second est d'ordre structurel. Comme nous le précisait Mr SELVA précédemment, le PAM achète les denrées dans les pays en voie de développement ; Or les producteurs de ces pays ne produisent pas assez pour répondre aux besoins de la population. Pour argumenter son propos, Monsieur SELVA donne un exemple précis où le PAM recherchait du sel iodé pour des écoles. Le problème majeur est que les producteurs ne pouvaient aujourd'hui fournir que 1% des besoins en raison du manque évident de structure et de technique pour produire plus et surtout mieux. C'est pourquoi le PAM en aidant au développement de la commercialisation et de la production, espère dans 3 à 5 ans pouvoir acheter 100% de la production.

Pour Bagari BATHILY et le Danone.communities, les problèmes sont dans l'ensemble d'ordre techniques : en effet, comment transformer du lait là où il n'y a rien, c'est-à-dire là où il n'y a pas d'usine, pas de pièces détachées pour les machines, ni le savoir pour fabriquer des produits laitiers. Dès lors, il a fallu s'adapter aux

contraintes, en simplifiant l'usine, en formant le personnel, etc.

Le problème particulier auquel le projet de la « Laiterie du Berger » a dû faire face a été le type d'élevage pratiqué dans cette partie du Sahel. En effet la pratique d'un élevage itinérant entraîne des difficultés au niveau de la collecte, la qualité des produits et surtout de la compétitivité. C'est pourquoi, la mise en place d'un regroupement d'éleveurs et un service de collecte ont vu le jour. L'autre problème auquel il a dû faire face a été, outre le financement, la recherche de débouchés pour sa production et notamment de points de vente équipés pour conserver des produits frais, ce qui dans un pays comme le Sénégal avec une température moyenne avoisinant les 40°C est loin d'être évident.

Pour la représentante de Suez-Dégremont, les problèmes sont plus complexes. Le premier d'entre eux a été d'essayer d'avoir un coût de transport qui ne soit pas supérieur au coût de production (désalinisation) d'où la nécessité d'une proximité entre production et distribution. Les autres problèmes auquel le groupe Suez-Dégremont doit faire face dans les pays en voie de développement sont de réussir à hiérarchiser le personnel, réaliser les traitements nécessaires malgré le manque de logistique et trouver le moyen d'augmenter les ressources en eau en se tournant notamment vers la désalinisation de l'eau de mer. Là encore ressort un problème évident de manque de personnel qualifié sur place et donc du besoin d'améliorer la formation des populations locales.

Quels leviers pour arriver à répondre aux besoins ?

L'ensemble des intervenants de cet atelier sont d'accord pour mettre en évidence que le partenariat qu'il soit entre le public et le privé ou entre entreprises, est essentiel pour arriver à vaincre ce problème de nutrition et de manque d'eau. Pour Marco SELVA, le partenariat avec le secteur privé, notamment les ONG est essentiel de par l'expertise que ces entreprises peuvent



Nourrir le monde ou « comment inventer de nouveaux modèles économiques pour répondre aux besoins ? »

Mercredi 15 Octobre 2008 / auditorium / 13h45

apporter pour le PAM. Toutefois il avoue que « *le partenariat commence à peine, il a pris du retard* » mais il suggère de « *laisser le temps et les problèmes de nutrition se résoudre via le partenariat et les fonds qui vont avec.* »

Bagari BATHILY note à son tour qu'il attend énormément de cette association avec les entreprises pour bénéficier de l'expertise et de l'expérience des entreprises notamment pour la réalisation des business plans et apporter un soutien technique à ces projets. Il note également que la médiatisation est essentielle pour arriver à attirer des entreprises qui pourraient le soutenir dans son projet.

Pour Emmanuel MARCHANT et le danone.communities, outre le partenariat, la formation de nouveaux modèles comme la recherche et développement sont cruciaux pour rapprocher les petites entreprises, les ONG et les gouvernements.

Il note que le danone.communities, permet de « *regrouper un groupe efficace en pleine vitesse comme le groupe Danone, avec les acteurs du système alimentaire.* »

Mr Marchant conclut en affirmant que la seule solution aux problèmes de nutrition dans le monde est la mise en place d'une R&D tripartite, née d'une coopération intelligente entre le monde des Industries Agro-alimentaires, le monde du développement et les connaissances locales.

Véronique BONNELYE, affirme qu'il est essentiel pour des groupes comme Suez-Degrémont d'intervenir sur des zones fortement atteintes par le manque d'eau. Le but de leur travail est de rendre ces procédés applicables par tous et dans toutes les régions du monde mais cela nécessite de la technologie qui est malheureusement encore aujourd'hui très coûteuse. C'est dans cette optique que le groupe tente de développer des techniques beaucoup moins coûteuses et plus accessibles. Toutefois, elle note que le développement des projets ne peut se faire si l'humain n'est pas mis en avant, c'est-à-

dire si l'on ne trouve pas les ressources humaines nécessaires au développement des projets.

Dès lors, pour l'ensemble des intervenants le partenariat comme il nous a été défini, apparaît comme la solution d'avenir pour résoudre le problème de : « **Nourrir le monde et/ou comment inventer de nouveaux modèles économiques pour répondre aux besoins.** »